

JOURNAL D'UN TEMOIN
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, samedi 19 septembre (1914)

Les mesures coercitives vont croissant. L'envahisseur étudie – dirait-on – tout ce qu'il peut interdire, afin que l'on ne cesse de sentir, un seul instant, la pression de sa main de fer. A partir d'aujourd'hui, par exemple, plus personne ne peut, sans autorisation de l'autorité allemande, faire des photographies dans les rues, sur les places et autres lieux publics des régions occupées. Les contrevenants seront mis en prison et punis d'amendes allant jusqu'à trois mille marks, outre la confiscation des appareils, négatifs et épreuves.

Savez-vous pourquoi ? Eh bien, parce que l'on

montrait dans les vitrines des vues des ruines de Dinant, de Namur, de Liège, de Louvain, que les Allemands ont confisquées comme si elles étaient autant d'autres insultes à la majesté du kaiser.

N'aurait-il pas mieux valu s'abstenir de commettre ces iniques et inutiles atrocités ? « *Il convient de jeter la figure et pas le miroir* » – disait Quevedo. (N.d.T.)

Avant-hier, on avait insisté une fois de plus sur les mesures prises dès le début à l'encontre de la circulation d'automobiles, de motocyclettes et de bicyclettes, qui ne peuvent circuler que si c'est un soldat allemand qui les conduit ou moyennant la sacro-sainte permission du commandant militaire. Ceux qui tentent de franchir les avant-postes ou les lignes allemandes, ainsi que ceux qui sembleront faire ou tenter des reconnaissances, "*seront fusillés sur le champ*".

Et le même jour, au mépris de toute idée de justice et sans penser aux "*innombrables innocents qui ont perdu leur foyer et leurs biens*" – comme dit le magnanime kaiser dans la fameuse lettre du "*coeur qui saigne*" (N.d.T.) –, l'autorité allemande a adressé cette nouvelle menace au peuple belge:

"Les localités dans le voisinage desquelles on détruira les lignes télégraphiques ou téléphoniques seront sanctionnées par une contribution de guerre, peu importe que leurs habitants soient ou non coupables."

C'est logique.

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (14) », in LA NACION ; 30/03/1915.

N.d.T. :

C'est ce que dit une des vieilles femmes de Francisco de Quevedo qui a trouvé un miroir.
(http://www.franciscodequevedo.org/index.php?option=com_content&view=article&id=320%3Auna-incredula-de-anos-691&catid=38%3ARomances&Itemid=59)

INCRÉDULA DE AÑOS (« Romance XII »)

« Señoras, si aquesto proprio
os llegare a suceder,
arrojar la cara importa,
que el espejo no hay por qué. »

Le sens de ces 2 vers de Quevedo est proche de celui de l'expression: « *Il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain.* » (traduction proposée par Carmen RUBINAT)

Il s'agit du télégramme que Guillaume II a envoyé au président des Etats-Unis, Woodrow Wilson.

Voir : PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo (8)* », in LA NACION ; 24/03/1915. (Publié sur notre site à la date du 10/09/1914.)